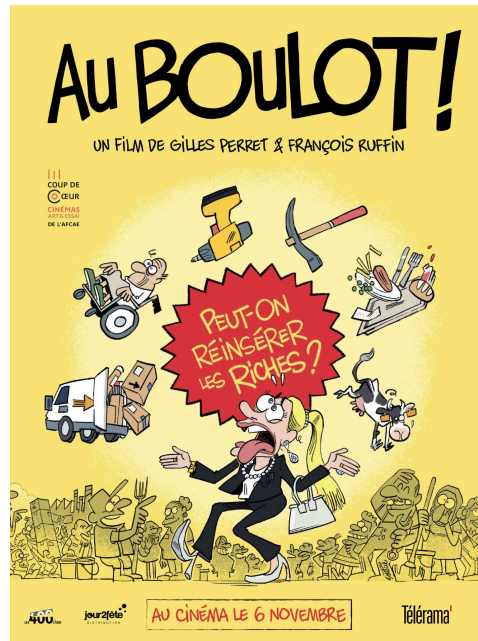


**Recueil de critiques (élèves de TG1 et 2) au sujet du documentaire Au Boulot ! coréalisé par Gilles Perret et François Ruffin, suite à la sortie au Cinémassy le 09/12/24 dans le cadre de la leçon de philosophie : “Le bonheur des individus est-il une affaire de politique ?”**



***“Mes impôts n’ont pas à payer la médiocrité de ceux qui ne veulent rien foutre.”***

***“C’est quoi ces gens qui foutent rien, c’est quoi ces glandus, ces assistés et ces feignasses ?”***

“Suite aux propos énoncés par l’avocate et chroniqueuse Sarah Saldmann, visant les chômeurs et les smicards en France, François Ruffin, député, lui propose d’essayer de vivre un mois avec 1300€. Elle lui répond :« admettons je me mets dans ces conditions, je l’accepte mais pas pour cette durée là. Une semaine ce sera déjà pas mal. ». Ces échanges vont mener à la réalisation du film « Au boulot », réalisé par Gilles Perret, et sorti en salle de cinéma en 2024. Dans ce film-documentaire, François Ruffin cherche à montrer la difficulté de pouvoir vivre avec le smic et la pénibilité des travaux exercés par 17 % de la population en France, qui ne gagne que le smic. Durant le film, on suit Sarah Saldmann qui parcourt la France accompagnée par François Ruffin, celui-ci va essayer de lui faire prendre conscience de l’atrocité des propos qu’elle tient en public. Par ailleurs, l’objectif premier du député reste de mettre en avant les personnes invisibilisées et pourtant indispensables au fonctionnement de la France, personnes à qui notre société ne laisse que trop rarement la parole. François Ruffin et Sarah Saldmann partent tous les deux à la rencontre de différentes personnes qui exercent de durs métiers payés au smic : Sarah Saldmann se met dans la peau d’aides soignantes, de serveurs, de livreurs, d’ouvriers, d’agriculteurs...

Ce film est percutant et nous permet de réfléchir sur les différentes places sociales et économiques de chaque personne au sein de notre société. Et pour que cette société fonctionne, ce film montre l’importance de tous les métiers, de l’artisan, à l’ingénieur, en passant par l’éboueur. Tous les métiers devraient être reconnus de la même manière, il ne faut pas discriminer les personnes qui ont un petit salaire, car c’est généralement ceux qui travaillent le plus dur pour gagner le moins. Et quand des personnes privilégiées comme Sarah Saldmann les traitent de feignasses, le film nous permet de prendre conscience de manière flagrante de l’écart entre les deux mondes, celui des smicards et celui des privilégiés. Grâce à ce film, on ne peut que réellement prendre conscience des conditions ahurissantes de

ces travailleurs qui devraient être, au contraire, plus valorisés et reconnus par l'État. Il semble que leur mécontentement est totalement justifié, ils ne demandent que de l'aide, ils exercent des travaux physiques et la retraite à 64 ans est d'autant plus compliquée pour eux car ils ne restent pas assis toute la journée devant leur bureau, comme Sarah Saldmann qui est pourtant la première à les critiquer et les traiter d'assistés. En effet, elle-même se pavane dans son monde de la haute société et arrive malgré cela à les traiter, eux, de feignasses... Mais n'est-ce pas, elle, la « feignasse » derrière son bureau d'avocat ? A-t-elle pris conscience que ce qu'elle aime faire c'est se prélasser dans les hôtels-restaurants, et dans des événements luxueux organisés par la haute bourgeoisie ? Cependant, dans notre société qui promeut l'égalité, malheureusement tout le monde n'a pas accès au même niveau d'étude et cela crée nécessairement des inégalités entre les individus.

Est-ce que grâce à ce film, Sarah Saldmann a changé d'avis ? S'est-elle remise en question ?

Je vous laisse aller découvrir ce film pour le savoir !”

Une élève de TG2.

“Sorti en novembre 2024, *Au Boulot !* est un film réalisé par Gilles Perret et François Ruffin, un duo engagé qui s’attaque à une grosse problématique sociale de notre époque. Ce film est un mélange d’une expérience sociale et d’un documentaire, il prend vie suite aux propos provocateurs de l’avocate Sarah Saldmann sur RMC, qui traitait ouvertement les chômeurs et travailleurs précaires de "fainéants" et d’ "assistés". François Ruffin, député du NFP, décide alors de l’inviter à la rencontre de ces hommes et femmes qu’elle critique, pour lui faire découvrir leur réalité, celle d’un quotidien marqué par la dureté de la vie et les fins de mois difficiles. Tout au long du film, le spectateur est plongé dans plein d’émotions. On découvre les conditions de vie de ces travailleurs, souvent coincés dans des emplois sous-payés, comme le souligne Ruffin : « *Avec un SMIC, on ne vit pas, on survit.* » Le film ne se contente pas de dénoncer, on voit comme une once d’humanité et de réflexion chez Sarah Saldmann. Cependant, si *Au Boulot !* frappe fort par son contenu, il n’est pas parfait. La volonté de mêler documentaire et comédie donne un résultat parfois déséquilibré : le montage, avec ses allures de vidéo, manque de fluidité et peut donner une impression de précipitation. De plus, l’absence de bons effets sonores affaiblit l’impact émotionnel de certaines scènes. Malgré ces défauts, le film reste une œuvre audacieuse et captivante. Il reflète une réalité sociale très peu mise en avant par les médias traditionnels et pousse à réfléchir sur l’injustice économique et sociale. François Ruffin et Gilles Perret parviennent à sensibiliser le spectateur tout en le confrontant à des vérités difficiles. En ce sens, *Au boulot* est plus qu’un film, il est un appel à la réalité.”

Mégane et Riyad, TG2.

“Nous avons eu l’occasion de visionner un documentaire signé François Ruffin, dans lequel il accompagne Sarah Saldmann dans une expérience unique. Cette dernière s’immerge dans le quotidien de travailleurs précaires pour tenter de vivre avec un salaire proche du SMIC et expérimenter la dureté de leurs conditions de vie.

Sarah Saldmann, connue pour ses propos polémiques, avait déclaré lors d’une interview : « 1 300 euros par mois, c’est déjà pas mal. Si on gère bien, on peut s’en sortir. » mais aussi que « les chômeurs sont tous des assistés ».

Ces paroles avaient suscité une colère, motivant Ruffin à lui proposer de confronter ces affirmations à la réalité du terrain (le travail).

Durant tout le tournage, Sarah Saldmann s’est prêtée au jeu, et nous trouvons déjà que c’est un bon point qu’elle ait participé à cette expérience. Cependant, il est important de souligner qu’elle n’a pas totalement vécu les vraies conditions de précarité, étant donné que les tournages étaient probablement très espacés, ce qui atténuait la dureté réelle. Certaines scènes du film nous ont touché, notamment celle où Sarah accompagnée de Louisa, une auxiliaire de vie, passionnée de là à nous dire qu’elle fait le plus beau métier du monde, en redonnant le sourire. Cette expérience a ému Sarah, au point de pleurer.

Mais malgré ces moments d’émotion, la fin du film prend une tournure décevante, alors que l’on espérait que Sarah Saldmann changerait d’avis sur les classes populaires et leur mérite à gagner leur vie, elle décide d’arrêter le tournage avant la fin par peur peut être de tout assumer et pour son image « salie ». Ainsi François Ruffin et Perret n’ont pas voulu continuer avec Sarah Saldmann qui, suite aux événements du 7 octobre, a affiché son soutien à Israël.

En ce qui concerne notre avis, ils se rejoignent, l’idée de François Ruffin était en fait globalement une très bonne idée, devoir confronter Sarah Saldmann de par ses propos à ce que les gens vivent dans la vie de tous les jours et en effet très juste. Cependant, nous trouvons qu’il s’y est mal pris, car de faite la problématique était de faire vivre S.Saldmann avec le smic, le mieux pendant une certaine durée, mais le long du film elle n’a fait qu’expérimenter des métiers mais ce n’était pas ce qu’elle jugeait à la base.

Maintenant pour en venir aux échanges de F.Ruffin et S.Saldmann, nous trouvons que François ne prenait pas le temps de bien expliciter ses pensées et points de vue, je pense que si il s’était plus attardé à lui expliquer avec des mots sa vision de voir les choses. Elle aurait peut-être plus compris ses erreurs .

De plus, François était un peu trop dans le sarcasme et le jugement envers Sarah. Par exemple, à un moment dans le film, Sarah montrait sa wishlist de Noël et ce n’était que des cadeaux de luxe, des sacs. François n’a cessé d’être dans la critique, il jugeait ces envies et ces priorités tandis que si elle en a les moyens et que c’est ce dont elle a envie, elle peut se l’acheter, elle en a le droit.

Pour conclure, nous avons quand même apprécié le documentaire.”

Sarah et Kandé, TG1.